

Vie de Mme Denise Chatelain (1925)



Mme Denise Chatelain est née le 26 février 1925 dans la maison qu'elle occupe encore, sise 3rue **Rosemont**. Achetée par ses grands-parents, Florin Joly et Marie Cassard, originaires de Guyans-Vennes, cette maison qu'elle n'a jamais quittée, même si elle a déménagé trois fois, est bien chargée d'histoires pour Denise et pour toute une famille sur plusieurs générations.

Fille de Julien Joly et de Thérèse née Louis-Tisserand, agriculteurs, Denise a eu une grande sœur, Marie, son aînée de 14 mois, née le 12 décembre 1923, épouse Bernard, ancienne doyenne du village et décédée en janvier 2015. Ses parents auront également deux garçons décédés à la naissance.

Son enfance

Denise a effectué la plus grande partie de sa scolarité à l'école du village qu'elle commence à 6 ans jusqu'au certificat d'étude qu'elle obtient à 14 ans. Elle se souvient particulièrement de Mme Marie-Louise Humbert, la dernière de ses trois institutrices qui lui faisait faire des dictées quand elle gardait ses élèves en études. Denise poursuivra ensuite sa scolarité pendant un an à l'école ménagère des Fontenelles.

Les travaux à la ferme

En l'absence de garçon, et une sœur « peu intéressée », Denise aidait ses parents à la ferme. Les travaux étaient durs : elle devait s'occuper de la traite de la vingtaine de vaches et de les amener à

l'abreuvoir l'hiver où il fallait casser la glace. Elle râtelait l'herbe qui était fauchée à la main et épierrait les champs avant la guerre quand son père, comme les agriculteurs du village avaient des moissons à effectuer (blé, avoine, orge).

En l'absence d'eau courante, les fermes étaient équipées de citerne. Elle se souvient que parfois la pompe ne fonctionnait pas et qu'avec sa sœur, elle retenait son père par la manche de peur qu'il tombe dans celle-ci.

Denise se souvient aussi des deux commis des cultures et notamment de Louis, arrivé à 7 ans de Guyans. Son père, bucheron, avait été tué par la chute d'une branche. Les commis quitteront la ferme pour servir la France sous les drapeaux mais resteront toujours proche. Ils reviennent à La Chenalotte, tout au long de leur vie, pour donner de bons coups de mains surtout en été pour les foins et pour passer des fins de semaine à la campagne. Ils partageront tous les évènements familiaux.

Les loisirs

Ce rythme de vie est entrecoupé de moments de réjouissance. Ce sont notamment les parties de cartes endiablées de son père avec notamment Charles Bernard, Louis Gaiffe, Albert Mougin, les nombreuses veillées avec les voisins, les bals et fêtes organisés à l'hôtel-restaurant Deleule notamment le week-end de Pentecôte, le théâtre dans la commune voisine, Noël-Cerneux, les réunions de la JAC (Jeunesse agricole catholique), les cousins à Villers-Le-Lac. Elle se souvient aussi d'avoir vu du pays (Paris, les châteaux de la Loire, La Salette) avec le curé, le père Cucherousset, qui promenait les filles du village avec le camion de Robert Deleule.

Sa vie de famille

Son mari, Claude Paul Chatelain était originaire de Damprichard. Le père de Claude et celui de Denise se connaissaient et commerçaient ensemble sur les marchés et foires à bestiaux. Une fois, le père de Claude passa à la maison et parla de son fils...Claude et Denise se marièrent le 27 novembre 1954 en présence de Louis Bernard et Jean-Baptiste Chatelain, leurs témoins. La cérémonie à l'église fut célébrée par le père Cucherousset.

De cette union naît 4 enfants :

- ❖ d'abord des jumeaux, Camille et Marie-Noëlle, nés le 16 décembre 1955. La chaleur du fourneau va aider Camille à prendre pied dans la vie dans une boîte à chaussures, placée à proximité de ce moyen de chauffage. Les couveuses, elles, n'ont pas encore vu le jour. Les piqures d'eau de mer lui donnent aussi un coup de fouet régulièrement
- ❖ Simon, le seul qui soit né hors de la commune le 20 mai 1957 à Pontarlier
- ❖ Colette, née le 16 octobre 1959

Bien plus tard, 6 petits-enfants (Lydie, Laurent, Mikaël, Arnaud, Séverine et Florin) et 4 arrière-petits-enfants (Matteo, Anaïs, Manon et Ethan) viendront agrandir le cercle familial.

La famille s'agrandit, mais aussi le logement familial. Peu de temps après la naissance des jumeaux et durant l'été 1956, la foudre tombe sur le tuyé de la maison. Le jeune couple doit faire rapidement des travaux. A son emplacement, une petite salle de bain et une cuisine sont aménagées. Quelques années plus tard, 3 chambres seront faites à l'étage.

Denise et Claude décident de rester avec ses parents à la ferme. Outre les travaux, ils veillent sur 4 enfants en bas âge, une maman âgée et sourde et un papa malade. Les tablées étaient grandes : Denise devait alors cuisiner pour 9 personnes : ses parents, ses enfants et le commis de culture, « le Laurent », Laurent Pernot. Denise et Claude sont aidés dans leurs travaux par leurs enfants et l'apparition des machines agricoles commencent à rendre moins pénibles certaines tâches. Le tracteur, le miro, la machine à traire et l'auto chargeur sont appréciés, mais « Le Laurent » décide d'aller travailler dans une scierie à Colombier-Fontaine. La machine à tricoter permet aussi à Denise d'aller plus vite dans la réalisation de pulls, bonnets, gants et autres accessoires en laine surtout pendant la période hivernale et jusque tard dans la nuit. La ferme continue elle aussi d'évoluer. Les travaux de rehaussement sont entrepris. Mais en 1981, Claude, le mari de Denise fait un grave infarctus. Son état de santé, ne lui permet pas de profiter pleinement des nouveaux aménagements et agrandissements.

En 1985, ses garçons se mettent en GAEC et Claude et Denise décident de lever le pied et vont voir leurs amis dans l'Yonne, le Rhône et l'Ain. Ce sont des courts voyages. Mais Denise ira quand même jusqu'au Pic du Midi avec la famille Cabus, ira 2 fois à Lourdes. Grâce à son passage à l'école ménagère, elle est employée comme lingère à la colonie de vacances pendant plusieurs saisons. Son autre grande passion, la cuisine lui permet de nouer les liens d'amitié avec les cuisiniers, originaires du Pas-de-Calais et qui revenaient chaque année.

Elle commence aussi à recevoir ses petits-enfants et notamment Séverine. Et pour profiter encore plus de ses petits bouts chou, elle séjournera chez ses filles. Quand Claude, son mari fait un AVC, elle reste à ses côtés et se dévoue comme une véritable infirmière. Il décède le 21 février 2002.

En 2009, toujours aussi intrépide, elle décide de descendre à la cave et fait une chute. Le fémur ne résiste pas. Elle séjournera 8 mois à l'hôpital de Pontarlier et de Morteau et sera autorisée à partir en convalescence chez une de ses filles. Ses intestins ne lui laissent que très peu de répit. Denise doit subir une nouvelle opération.

Pendant, sa nouvelle longue hospitalisation (10 mois), le logement du rez-de-chaussée est totalement remanié. Elle s'adapte petit à petit, mais de nouveaux soucis de santé l'empêchent d'en profiter pleinement.

En 2012, une nouvelle opération lui apporte une nette amélioration au niveau du genou. A force de volonté, de séances de kiné et avec le soutien de tous les membres de sa famille qui lui rendent régulièrement visite, elle arrive à se déplacer seule. La perte de la vue est aussi une autre cause de soucis. Mais l'espoir de voir encore les membres de sa famille la soutient.

Tout au long de sa vie, Denise a consacré beaucoup de temps à s'occuper des petits veaux, des poules, de ses fleurs et a apprécié les moments passés à retourner, planter, biner, sarcler, arroser, arracher les mauvaises herbes mais aussi à contempler la nature, à ramasser les framboises, les mures, à se promener sur le chemin de Rosemont. Elle aime cuisiner, avoir ses enfants autour d'elle et leur préparer le jambon fumé et entonner la chanson « Ils ont des chapeaux ronds, vive les bretons », cuire le boudin avec son goût inimitable, faire la mousse au chocolat, la crème au caramel, le biscuit de Savoie. Elle aime inviter les amis, les voisins et chaque année les copines des Fontenelles et prépare des repas pour le moins copieux : potage, entrée, plat, le jambon salade, le fromage et le dessert.

Sa vie se résume dans ces valeurs : amour, travail, famille, discrétion, plaisirs simples, force de vivre. Voilà sans doute les secrets de sa longévité.

Nous souhaitons encore plein de bons moments à Denise qui a été éprouvée dernièrement par la perte de son petit-fils, Florin.

Interview réalisé avec Thierry Duquet, le 07 août 2015
Certains passages ont été tirés du discours de Mme le maire, lu pour les 90 ans de Mme Chatelain
Dimitri Coulouvrat